



## PETIT COURRIER DES DAMES,

### JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits, et appartiennent au PETIT COURRIER.)

#### Modès.

Auprès de tous les manteaux d'étoffes de soie, de laine, de cachemire, etc., dont nous avons parlé depuis le commencement de l'hiver, nous remarquons beaucoup de manteaux en satin noir uni ou broché, qui sont une charmante et commode toilette. Ces manteaux, ouatés et doublés en marceline rose, bleue, cerise, vert clair, ont de larges manches pendantes et arrondies vers le bas pour laisser voir la manche de la robe de dessous; les plis sont fixés autour de la taille par une ceinture, et un grand collet de velours arrondi en pèlerine sur les épaules et formant pointe s'arrête sous la taille. Deux bandes de velours garnissent les devans du manteau, et semblent la continuation du collet. La doublure est piquée à petits carreaux ou en losanges, et le tour du manteau bordé d'un

liseré en velours. Le liseré et le collet sont quelquefois de la nuance de la doublure. Ce genre de costume est très-distingué lorsqu'il est complété par un joli chapeau en velours, couleur suie, marron, ou vert avec plume pareille, collet en mousseline des Indes, garni d'un point d'Angleterre, et manchon de zibeline ou d'hermine.

— Pour donner une idée de ces manteaux, nous en citerons un en satin noir doublé en vert chou. Autour du satin était brodée en cordonnet une guirlande en différentes nuances de vert; le collet et les paremens de velours vert. — Un autre manteau dans le même style était doublé en peluche bleue, et au-dessus une broderie bleue tout autour.

— Lorsque ces manteaux sont plus élégans, ils prennent le nom de surtout et ont les manches relevées à la saignée par un nœud. Sous cette manche, qui est d'une grande ampleur, se voit quelquefois une



manché juste. Nous en avons vus aussi en hermine gros bleu doublés en blanc et garnis de martre ; ils allaient parfaitement avec des chapeaux en satin blanc.

— De charmans chapeaux en velours rose plein sont sortis cette semaine des magasins de M<sup>me</sup> Baudrant, n'ayant pour ornement que la grâce attachée à leur origine, car ils n'avaient d'autre accessoire que des coques de rubans en gros grain rose. La forme, descendant sur les joues, formait capote, et sous la passe des coques de ruban. Les mêmes chapeaux ont aussi paru en velours bleu de ciel.

— Aux soirées on voit quelques chapeaux velours amarante, ornés de deux plumes blanches.

— Voilà les ornemens de tout genre qui viennent varier à l'infini le style des résilles. Nous en voyons de très-négligées en velours noir, garnies sur le devant de blonde blanche, entremêlées de petites roses comme une garniture de bonnet. D'autres en velours brun ou noir ont des touffes de fleurs de chaque côté du front ; puis d'autres plus élégantes sont en velours ponceau ou rose, ornées de perles et ayant d'un côté des glands de perles qui tombent sur la joue, tandis que du côté opposé une petite plume s'élève au-dessus du front avec toute la gentillesse d'une plume de page.

— La mode des résilles devait certainement devenir commune, parce qu'elle sied bien à beaucoup de femmes, mais ce n'est pas une raison pour qu'on en réprovoie l'usage plus que celui des bonnets et des chapeaux, qui sont bien certainement la plus commune de toutes les modes. Il ne s'agit que d'en distinguer la forme ; aussi ne parlons-nous déjà plus de ces premières résilles qui enchâssaient les oreilles et les joues comme un bonnet de nuit. Maintenant ce n'est plus du tout cela que l'on aperçoit à l'Opéra ou dans nos jolis raouts : chaque femme sait disposer sa résille selon sa figure. Nous en avons vues en perles, renfermant tous les cheveux, et ornées

sur le devant d'une guirlande d'épis en perles, petite et mince au milieu du front, et formant touffe de chaque côté. Une résille en ruban de satin blanc dont chaque treillage était fixé par un diamant, et ayant sur un côté des nœuds de satin blanc dont les bouts étaient terminés par des franges de diamant, était bien la plus élégante coiffure possible. La femme qui la portait avait une robe en satin blanc rosière à corsage tendu et entouré d'une mantille en dentelle de soie. Sur les manches plates étaient trois volans de dentelle étagés depuis l'épaule jusqu'au coude.

— La mode des petits bonnets n'est point passée, malgré les nouvelles coiffures. On en fait de séduisants en point d'Angleterre et fleurs, et à ce sujet, nous ne pouvons oublier de citer les magasins de M<sup>me</sup> Larochelle, qui se distingue chaque hiver par le succès de ses modes parées et de ses inventions toujours heureuses. Les formes des bonnets sont plus ou moins hautes, selon la physionomie. Il en est de même des turbans, qui résistent à toutes les nouvelles inventions, et dont la mode ne peut tomber tant qu'ils seront confiés au talent habile de M<sup>me</sup> Larochelle\*.

— Une très-jolie femme blonde portait, à la dernière représentation de *la Norma*, un bonnet de blonde noire, à large treillage très-clair, orné sur le devant de deux branches de corail qui garnissaient les joues. Rien d'original et de coquet comme cette coiffure.

— Chez Boivin, rue de la Paix, on voit des mancherons en velours rouge, vert ou violet, qui sont destinés à se porter sur des douillettes ou autres toilettes négligées. Ces mancherons sont ornés, garnis de cygne ou d'hermine autour du poignet, et ne dépassent pas la moitié du bras.

— On porte chez soi beaucoup de petits tabliers en satin noir tout uni. Les plus élégans ont une broderie également noire, au-dessus de l'ourlet. Ce genre est plus

\* Rue Choiseul, n° 2.



distingué que les broderies en couleur.

— L'hermine se propage de plus en plus. Elle se voit en manchons aux promenades ou en visite, et en pélerines ou boas aux théâtres. Des mantelets de satin rose, bleu ou blanc, doublés d'hermine, sont le type de la plus grande élégance.

— Les manches courtes sont encore loin de se faire toutes plates. Ce genre est encore une singularité; mais en général les bouffans se séparent en deux, et sont beaucoup plus petits que l'année dernière.

### Objets d'Etrennes.

Il n'est personne qui n'ait éprouvé, à l'approche du 1<sup>er</sup> janvier, l'embarras de choisir les cadeaux que l'on doit offrir, soit par affection, soit par obligation, soit enfin par d'autres causes qu'il serait trop long d'énumérer. Cet embarras est une chose plus qu'inexplicable pour celui qui a vu les magasins de Giroux ou de Susse; car là sont exposées toutes les nouveautés, et en général tout ce qui a paru de plus remarquable pendant l'année. En sortant de ces salons dépositaires de tant de merveilles, l'on est étourdi, émerveillé, et l'émotion que l'on éprouve n'est plus causée par l'embarras de savoir ce que l'on choisira, mais bien ce que l'on ne prendra pas.

Les magasins d'Alphonse Giroux sont, comme de coutume, le rendez-vous de tout ce que Paris renferme de fashionable; c'est là que pendant un mois se trouve en circulation contemplative l'élite du faubourg Saint-Germain et de la Chaussée-d'Antin; une longue suite de voitures à livrée et aux armoiries encombre continuellement la rue du Coq-Saint-Honoré, et les toilettes les plus nouvelles viennent déployer dans ces salons leur luxe et leur fraîcheur. Les magasins de Giroux sont un véritable bazar, car on y voit accablés des objets d'art et de curiosité, des meubles, des tableaux, des jouets, des li-

vres, en un mot, tout ce que Paris possède de beau et de gracieux.

Parmi les meubles, nous citerons comme les plus remarquables des *étagères* à colonnes torsées, et sur lesquelles sont placées de délicieuses bagatelles de bronze, et ces charmantes *inutilités* de porcelaine, auxquelles la manufacture de Sèvres doit en partie sa renommée. Le *Tsaou-Fan* est une nouveauté importée du Japon, qui n'est autre chose qu'un petit déjeuner en porcelaine.

Parmi les meubles les plus délicats et les plus gracieux, nous citerons les *écri-toires*, les *semainiers*, les *écrans* à pied, les *tables* à ouvrage. Tous ces objets sont en bois incrustés, et plus généralement en palissandre.

Quant aux *tableaux*, nous n'en dirons rien. Tout Paris connaît la magnifique collection de M. Giroux, ses cartons remplis de dessins, et ses lavis de nos célébrités artistiques. Ces cartons sont placés dans la galerie moyen-âge, toute disposée dans le goût de la renaissance, et toute meublée dans le caractère de l'époque.

Les jouets d'enfants ne sont pas la partie la moins intéressante de ce riche bazar. Un petit moulin semouvant par l'effet d'un véritable courant d'eau nous a surtout paru remarquable. Une foule de boîtes dont nous n'avons pas le tems de décrire le contenu recèlent mille autres chefs-d'œuvre. Les trois grâces de notre siècle, Taglioni, Elssler et Noblet, sont le sujet de l'un des objets les plus délicats. Puis une masse de petites maisons pittoresques, de chalets, de châteaux, de ponts, qui se démontent pièce par pièce; puis des automates de toutes les espèces; puis des petits théâtres où sont produites en miniature les merveilleuses décorations de *la Juive*; puis une infinité d'autres choses encore.

Les livres, les albums, les missels, les keepsakes, abondent de tous côtés et rivalisent de richesse et de goût. Nous reviendrons dans notre prochain article sur ces



ortes d'étrennes, auxquelles on a donné un nouveau mérite en faisant concourir à leur recherche l'élégance, la splendeur et le bon goût.

### La Loterie.

Il y a presque sur le carreau des halles, où nos élégantes n'ont peut-être jamais mis le pied, un lieu digne de tout regard curieux. C'est un certain bureau de loterie, devant lequel, toute la journée, il existe un rassemblement nombreux d'hommes et surtout de femmes. Savez-vous quel est le noyau, le foyer de ce groupe, l'orateur de ce perpétuel ameutement? Une vieille, Joseph ou Daniel en jupon, qui explique les rêves en ce qui a trait aux numéros de la loterie. C'est la bourse des songes, qui n'est guère plus flottante, hélas! et plus incertaine que l'autre bourse; c'est là que l'on escompte les chiffres que l'on a rêvés; ils ont une cote, un cours: c'est là que de tous les environs de Paris arrivent, avec les légumes ou le beurre, les visions et les cauchemars de la banlieue, qui mettent en émoi toute la halle aux pommes de terre; là que viennent s'échanger contre un terne ou un quaterne rêvé la nuit les bénéfices du marché du matin, le pain qu'attendent les enfans affamés.

Et que va devenir au 1<sup>er</sup> janvier cette banque vaporeuse, bâtie sur les ailes des rêves? que feront tous ces songes-creux ou creuseurs de songes? Il leur faudra donc les garder en eux-mêmes, les concentrer dans le fond de leur ame, en éclater, en mourir? Mais ces quatre-vingt-dix numéros n'en pourront mais; ils fermenteront, déborderont; il y aura émeute de rêves comprimés. Il vous faudra donc périr d'espérances répercutées, pauvres fous que ruine la loterie!

Ils se plaindront, vous le verrez, de la mesure qui les protège et les garde de mal, car le peuple est l'enfant qui s'ir-

rite contre les liens qui le soutiennent. « Et l'espérance! monsieur, s'écrieront-ils, l'espérance! »

L'espérance qui conduit l'homme jusqu'au tombeau ou à l'hôpital, qui en est le chemin, l'espérance tombe en effet chez le peuple avec la loterie, qui est la passion de l'espoir. Et qu'y a-t-il de plus doux, et quelle plus consolante passion? Elle est pour beaucoup aussi dans le jeu, mais la différence est énorme. L'espérance au jeu ne peut durer plus d'une heure, ou deux, ou une nuit; alors on est riche ou ruiné, on sait tout de suite son sort: c'est un espoir à trop courte échéance. Mais la loterie de Paris donne par mois trois désespoirs, et l'on a du moins dix grands jours entre chaque pour espérer. On commence le 5 à voir s'ouvrir le trésor des richesses et des biens de ce monde: de jour en jour la riante perspective s'étend. C'est absolument l'effet que l'on éprouve en élevant ses yeux fermés vers le soleil; la lumière ne fait que croître sous les paupières bien closes, et de même on voit toujours plus beau dans cet aveugle espoir. Aujourd'hui on entend avec extase ce sauvage concert de grosse caisse et de clarinettes qui proclamera le gros lot: demain on a voiture, demain loge à tous les théâtres, après un parc, après, un titre, après, une femme adorée, après, on n'a plus rien, c'est le 15; mais n'importe! on a rêvé dix jours, et l'on recommence au bureau de loterie un nouveau songe. Il est vrai que l'on se ruine, que l'on maigrit, que l'on meurt de faim, mais on espère.

« La caisse d'épargnes, répondait un ouvrier à idées poétiques, la caisse d'épargnes est admirable, sans doute, mais trop réelle, la loterie est l'idéal; la caisse d'épargnes est la terre, la loterie le nuage aux mille couleurs: celle-ci la poésie, celle-là l'humble prose. » Vivez, vivez donc de poésie, de nuages et d'idéal, ô malheureux! n'est-ce pas la terre qui produit le froment?



Mais que ces rêveurs de fortune se rassurent ; il est assez d'hommes à froides têtes financières qui joueront sur leur passion ruineuse , et leur vendront par actions , pour ne pas dire par billets de loterie , des terres , des parcs , des châteaux , et les malheureux pourront se ruiner encore en se voyant grands propriétaires , et mourir d'inanition dans l'abondance de l'espoir.

ERNEST FOUINET.

## Littérature.

### LAUZUN.

*Lauzun* \*, par M. Paul de Musset , a tout le charme des mémoires , et de plus celui d'un ouvrage dramatique. On y voit le héros continuellement en scène , et comme à lui seul il remplit plus d'un rôle , nous dirons que la vie de ce personnage est une longue comédie à tiroirs. Les petites choses du grand siècle et du grand roi sont peintes avec verve ; l'ambition de Lauzun se dévoile à chaque ligne. Ses nombreuses intrigues ne sont pas sans intérêt. En vérité , on s'étonne que , même dans une cour corrompue , un aussi mauvais sujet ait pu devenir le favori de tant de nobles dames , qui toutes connaissaient sa légèreté. Je voudrais bien voir un Lauzun actuel arriver des bords de la Garonne , avec une jolie figure , une tournure élégante , contant à merveille , et dansant... Mais la danse , qui fit la fortune du duc de Lauzun , est réduite aujourd'hui à si peu de chose , qu'un homme qui sait saluer et marcher peut figurer dans un bal. Les modes anglaises pour les hommes ont tué la danse de salon. C'est une chance de moins de faire un beau chemin dans le

monde. Au reste , rien ne manquait à Lauzun pour briller dans le grand siècle. Il n'avait de cœur que tout juste ce qu'il en faut à un courtisan. Son début dans l'amitié du monarque est de la plus grande immoralité. Je veux parler de la course nocturne et très-périlleuse des deux héros , pour parvenir à l'appartement de M<sup>lle</sup> de Lamoignon-Houdancourt. De nos jours , ce genre de galanterie est spécialement réservé aux chats. Je conçois la fureur de la grande maîtresse des filles de la reine. Certes , son emploi n'était pas une sinécure avec de pareils messieurs.

Si l'ouvrage de M. Paul de Musset est une compilation de tous les mémoires du temps , il n'en est pas moins vrai que la lecture en est extrêmement agréable. Son style vif et varié est on ne peut mieux assorti à la nature du personnage , dont l'esprit ne se repose jamais. Toutes ces aventures si connues sont enchaînées de manière à présenter presque de la nouveauté. Lauzun nous représente un habile danseur de corde , qui ne garde jamais mieux son équilibre que lorsqu'il se sent près de tomber. Loin de faire l'apologie d'un personnage aussi corrompu , nous ne voulons voir en lui qu'une figure historique , dont la vie fournit une suite non interrompue de faits curieux et piquants. Sa détention à Pignerol est fort intéressante ; son ingratitude envers Mademoiselle peint tout-à-fait le caractère peu estimable de ce courtisan. En général , sauf un peu d'affectation dans le style , l'ouvrage nous paraît d'une touche heureuse , et conduit de manière à produire jusqu'à la fin un intérêt soutenu. On y trouve quelques anecdotes peu connues , et qui ne sont pas les moins remarquables.

Nous citerons le passage suivant d'une lettre de Lauzun à Baraille son ami , dans laquelle il met au jour l'ambition qui le domine , et où il étale tous les avantages qui doivent résulter de son mariage avec Mademoiselle.

« Savez-vous , Baraille , de quelle im-

\* Librairie de Dumont , Palais-Royal , 88.



» portance est cette affaire ? Avez-vous  
 » songé au titre de duc de Montpensier ,  
 » aux revenus immenses du comté d'Eu ,  
 » à la principauté de Dombes, dont la cir-  
 » conférence a plus de cent lieues, et cela  
 » dans le pays le plus riche du monde,  
 » sur les bords de la Saône ? Avez-vous  
 » calculé ce que rapporte la baronnie de  
 » Thiers, en Auvergne ? Ne pensez-vous  
 » pas au délicieux séjour de Saint-Far-  
 » geau, et n'aimeriez-vous pas le duché de  
 » Châtellerauld ? Les revenus du roi sont  
 » moindres que ceux-là, en vérité. — Je  
 » ne dis rien des prérogatives de la prin-  
 » cesse. Le dais dans la maison du roi,  
 » les carrosses dorés, les valets de pied  
 » à chausses retroussées. Mademoiselle ne  
 » donne chez elle que la chaise à dos aux  
 » princesses du sang, elle se tient sur un  
 » siège à bras ; une reine seule pourrait  
 » exiger qu'elle donnât la porte, et vous  
 » devez vous souvenir que la princesse  
 » de Condé fut blâmée par toute la terre  
 » pour s'être assise à Notre-Dame au  
 » même rang que Mademoiselle. Décidé-  
 » ment, si je réussis, il faudra qu'on me  
 » place parmi les demi-dieux ; peut-être  
 » même arracherai-je aux poètes du jour  
 » le dieu tout entier. — Baraille, quand  
 » je serai prince de Dombes, nous tien-  
 » drons table ouverte, et je vous assure  
 » que nous aurons une cour. »

S'il eût pu se douter que ses projets am-  
 bitieux lui coûteraient dix ans de liberté,  
 je crois qu'il eût rejeté loin de lui la pen-  
 sée d'une fortune aussi extraordinaire.  
 Mais de toutes les passions, l'ambition est  
 celle qui sait le moins s'arrêter, et Lauzun  
 en offre l'exemple frappant. Il fallait de  
 sa part plus que de l'habileté pour se  
 maintenir près d'un maître puissant et ab-  
 solu dont il s'était attiré la jalousie.  
 Louis XIV n'aimait les rivaux dans au-  
 cune de ses gloires. La bravoure et les  
 succès de Lauzun en matière de galante-  
 rie produisaient sur lui l'effet des exploits  
 de Miltiade sur Thémistocle. Sans les in-  
 trigues de M<sup>me</sup> de Montespan, on ne sait

où notre héroïne eût pu s'arrêter. Il est proba-  
 ble que le consentement du monarque ne  
 lui eût point été retiré, et qu'il fût devenu  
 duc de Montpensier à la face de la terre.  
 Si la favorite fit pâlir un moment son  
 étoile, il eut la satisfaction de voir tout-  
 à fait s'éclipser la sienne, et ce n'est pas  
 un mince plaisir pour l'âme délicate et  
 généreuse d'un courtisan.

M<sup>me</sup> Sophie C.

## La Fermière,

### ÉTRENNES A M<sup>me</sup> G\*\*\*.

Amour à la fermière ! elle est  
 Et si bonne et si douce !  
 C'est l'oiseau des bois qui se plaît  
 Loin du bruit, dans la mousse.  
 Vieux vagabond qui tends la main,  
 Enfant pauvre et sans mère,  
 Puissiez-vous trouver en chemin  
 La ferme et la fermière !

De l'escabeau vide au foyer,  
 Là, le pauvre s'empare,  
 Et le grand bahut de noyer  
 Pour lui n'est point avare ;  
 C'est là qu'aussi je vins m'asseoir,  
 Les pieds blancs de poussière ;  
 Un jour... puis en marche !... et bonsoir,  
 La ferme et la fermière !

Mon seul beau jour a dû finir,  
 Finir dès son aurore ;  
 Mais pour moi ce doux souvenir  
 Est du bonheur encore ;  
 Et, dans l'exil, seul et rêvant  
 Sur mon lit de misère,  
 J'ai revu depuis bien souvent  
 La ferme et la fermière.

Si Dieu, comme notre curé  
 En prêchant le répète,  
 Paie un bienfait, même égaré,  
 Ah ! qu'il songe à ma dette !  
 Qu'il prodigue au vaillon les fleurs,  
 La joie à la chaumière,  
 Et garde des vents et des pleurs  
 La ferme et la fermière.

Chaque hiver qu'un groupe d'enfans  
 A son fuscau sourie,  
 Comme les anges aux fils blancs  
 De la vierge Marie ;  
 Que tous par la main, pas à pas,  
 Guidant un petit frère,  
 Réjouissent de leurs ébats

La ferme et la fermière.



## ENVOI.

Ma chansonnette, prends ton vol ;  
 Tu n'es qu'un faible hommage ;  
 Mais qu'en aïût son rossignol  
 Chante et la dédommage :  
 Qu'il effrayé par ses chants d'amour ,  
 L'oiseau du cimetière

Long-tems, long-tems se taise pour

La ferme et la fermière,

H. MOREAU.

## Album.

Depuis quelque tems les marchands de cheveux exploitent l'Artois, comme jadis ils mettaient la Bretagne à contribution. Ces commerçans exposent des foulards, des fichus, des cravates et autres jolies choses aux yeux des jeunes filles qui ne peuvent résister à la tentation, et livrent leurs têtes. C'est ainsi que dernièrement, dans un village des environs de Boulogne, une jeune paysanne échangea sa chevelure contre un petit foulard; bientôt toutes ses compagnes, jalouses du mouchoir, consentirent au même marché.

— On sait que le grand veneur de l'empereur de Russie a acheté le fameux diamant Sancy pour une somme de cinq cent mille soixante roubles; mais tout le monde ne connaît pas l'histoire de cette pierre précieuse. Ce diamant provient des Indes et se trouve en Europe depuis environ quatre siècles. Charles-le-Téméraire en a été le premier possesseur; il l'avait sur son casque à la bataille de Morat, où il perdit la vie. Un soldat suisse le trouva et le vendit pour un florin à un ecclésiastique. En 1489, il passa à Antoine, roi de Portugal, qui, pressé d'argent, le vendit à un gentilhomme français pour 100,000 fr. Nicolas Harley Sancy, qui lui a donné son nom, l'eut plus tard par droit de succession. Lors de son ambassade à Soleure, Henri III lui ordonna de lui envoyer le diamant afin de le mettre en gage; le domestique

qui en fut chargé, ayant été attaqué en route par des brigands, avala le diamant et fut assassiné. Sancy fit ouvrir le cadavre et trouva le diamant dans l'estomac. Jacques II, roi d'Angleterre, a possédé ce diamant en 1688, lorsqu'il est venu en France. Il passa plus tard à Louis XIV; et Louis XV l'a porté sur sa couronne lors de son couronnement. Ce diamant a la forme d'une poire; il est de l'eau la plus limpide et pèse 53 karats 12. Il vaut certainement plus d'un demi-million de roubles.

— Une lettre d'Egypte annonce qu'Ibraïm a trouvé un trésor considérable dans un défilé du mont Taurus. Les monnaies sont du tems des croisades, et auront été enfoncées dans ce lieu par les Français afin de les soustraire aux Sarrasins.

— *L'Almanach des Dames* pour 1836 vient de paraître cette année chez Treuttel et Wartz, rue de Lille, n. 17. Cette publication, qui tous les ans obtient un nouveau succès, ne s'est pas démentie cette fois, et la composition de cet intéressant recueil ne laisse rien à désirer. Des poésies, des morceaux de prose de nos meilleurs auteurs contemporains, et des gravures exécutées avec un soin et une exactitude des plus scrupuleuses, d'après nos tableaux les plus remarquables, recommandent assez ce charmant volume, que nous verrons dans les boudoirs de tant de femmes à la mode.

## Théâtres.

OPÉRA-ITALIEN. — La reprise de la *Norma* est la source d'une nouvelle prospérité pour la salle Favart. Indépendamment du mérite de la partition, l'intérêt que l'on porte à toutes les œuvres de l'infortuné Bellini avait augmenté la foule des spectateurs. M<sup>lle</sup> Grisi s'est surpassée



dans le rôle de la *Norma*. On parle de la prochaine reprise d'*Il Pirata*.

**VAUDEVILLE.** — *La fille de Cromwell* a été représentée avec un plein succès sur la scène du Vaudeville, et c'est une des productions des plus remarquables de M. de Rougemont. Si l'on conteste à cette comédie le mérite de l'histoire que lui confère l'affiche, on ne lui refusera pas celui de l'esprit et de la verve.

**VARIÉTÉS.** — *Jean-Jean* est le titre d'une délicieuse parodie du *Don Juan* de M. Casimir Delavigne. Nous nous bornerons à dire qu'un plein succès a été le résultat de la représentation, sur laquelle nous reviendrons.

**GAITÉ.** — MM. Lafont et Napoléon d'Abrantès sont auteurs d'*Un Ménage anglais*, drame en trois actes, que le théâtre de la Gaité vient de présenter au public des boulevards. Cette pièce n'est pas sans mérite, et obtient tous les soirs des applaudissemens unanimes. *La Sonnette de nuit* est un double succès pour Lhérie.

**CIRQUE-OLYMPIQUE.** — *Zazezizozu* attire de plus en plus la foule. C'est en effet un spectacle unique et inconnu jusqu'ici, que ces intrigues qui se passent dans le royaume des échecs, l'empire des cartes, l'île des dominos, etc., etc. Les costumes, les décors, la musique, tout est au plus bizarre dans cette étrange production : en un mot, c'est un succès comme en eurent jadis *le Vétéran*, *le Siège de Saragosse*, *la Traite des Noirs*, etc.

## Annonces.

Rue Richelieu, 34.

### MAISON CENSIER.

Tout ce que la toilette la plus recherchée a fait imaginer de fantaisies, toutes les nouveautés du moment, sorties des premières fabriques de France et de l'étranger, offrent dans ce magasin leurs plus beaux échantillons en nécessaires, écrans, éventails, albums, sachets brodés, cravates, foulards, parfumerie, tabletterie, ganterie, rubannerie, etc.

Les parens qui destinent à leurs enfans des livres pour étrennes ne sauraient en donner de plus convenables que ceux de la *Bibliothèque d'Éducation*. Cette collection est publiée par des membres de l'Institut, des professeurs et des dames distinguées dans les lettres. Elle se compose actuellement de douze volumes, ou deux années, qui se vendent séparément dans de jolies boîtes.

S. M. la reine des Français, et M<sup>me</sup> Adélaïde d'Orléans, y ont souscrit, et on s'empresse de les imiter.

Désirée Eymery, 15, quai Voltaire.

### Étrennes.

#### BIBLIOTHÈQUE D'ÉDUCATION.

Première et deuxième années, composée chacune de 6 volumes in-18, avec vignettes et gravures.

Prix des 6 vol. cartonnés, dans une jolie boîte, 12 fr. ; papier glacé, ou reliés, 15 fr. ; dorés sur tranche, 18 fr.

On trouve chez le même éditeur un grand assortiment de jolis ouvrages bien reliés, notamment ceux de M. Desaintes, et le *Biorama des Enfants*, ou les petits Ambitieux, par M<sup>me</sup> Alida de Savignac, 1 vol. in-8° oblong, avec vignettes et 40 gravures, cartonné, 6 fr. ; papier glacé, 8 fr. en boîte, 10 fr.

— 123 —

A ce Numéro est jointe la planche 1216.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec dix gravures par mois.  
 Prix de la Souscription : pour un trimestre, Paris, 9 f. — Départemens, 9 f. 50 c. — Étranger, 10 f.  
 Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.  
 On s'abonne au bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, boulevard des Italiens, n° 2, et chez tous les directeurs de Postes des Départemens.  
 Les lettres et envois doivent être adressés franc de port.

IMPRIMERIE DONDÉY-DUPRÉ, RUE SAINT LOUIS, N° 46, AU MARAIS.





20 Décembre 1835.

1216.

Modes de Paris.  
*Petit Courrier des Dames*

Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 21, près le passage de l'Opéra.

Bonnets à l'Agnès Sorel, des M<sup>mes</sup> de M<sup>me</sup> Larochelle, Rue de Choiseul, 5.

Robe en Satin et Robe de Crêpe, garnie de Velours, façon de M<sup>me</sup> Camille, Rue de Choiseul, 5.

Mess. S. & J. Fuller, 34, Rathbone, Place London.

Ayuntamiento de Madrid